

Marjan Zdziechowski et l'Orthodoxie *

par Henryk PAPROCKI

A la mémoire du père Alexandre Men.

Dans l'histoire de la pensée polonaise, le professeur Marjan Zdziechowski (30 avril 1861-5 octobre 1938) a occupé, particulièrement dans l'entre-deux-guerres, une place exceptionnelle par l'originalité de sa pensée. On peut dire que ses origines, comme les épreuves qu'il a vécues, ont formé un type de penseur différent, caractéristique de la Pologne de l'entre-deux-guerres, et souvent encore de l'après-guerre.

Marjan Zdziechowski était issu d'une riche famille aristocratique qui vécut l'insurrection polonaise de 1863 et toutes ses conséquences horribles. Ces familles polonaises se caractérisaient en général par une russophobie du reste bien compréhensible, mais confinant à l'absurde. Zdziechowski fut donc élevé dans ce milieu dont il partageait les vues. Ce n'est qu'au cours de ses études universitaires, sous l'influence des professeurs Oreste Miller (†1899) et Pavel Viskovaty (†1905) qu'il changea radicalement d'opinion en ce qui concerne l'orthodoxie, en particulier en étudiant les œuvres de Vladimir Soloviev, Alexis Khomiakov et Ivan Kiréiéovski. A Moscou et à Saint-Petersbourg il noua des contacts avec les frères Grégoire et Eugène Troubetskoy, Alexandre Briantchaninov, Serge Boulgakov, Nicolas Berdiaev et Dimitri Méréjkovsky. Après la révolution, il se fixa à Vilno : il y fut professeur puis recteur de l'Université. Il déclina l'offre de devenir président de la République polonaise et s'intéressa toute sa vie aux relations polono-russes¹.

Son érudition hors de pair lui permettait de travailler dans des domaines aussi variés que l'histoire de la littérature, la religion, la

* Traduit du polonais par Françoise Lhoest.

1. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut en contact étroit avec l'émigration russe en France (G. et E. Troubetskoy, S. Boulgakov, N. Berdiaev, D. Méréjkovsky etc.) et en Pologne (D. Filosofov, M. Artsybachev et N. Arséniev).

politique. Il se montrait fort réservé à l'égard du catholicisme et entretenait de nombreux contacts avec les Russes, répétant que les Polonais « se doivent d'étudier sans préjugés la vie d'un peuple qui nous est proche [...], car ce n'est qu'ainsi que les peuples slaves pourront créer une coalition puissante »². Il critiquait avec une extrême virulence toute espèce de totalitarisme, de communisme, et de fascisme. Il défendit les minorités nationales en Pologne : les Juifs, les Russes et les Ukrainiens. C'est pourquoi il fut condamné par le clergé catholique comme hérétique et apostat. Ses conférences en Sorbonne en 1924, dans lesquelles il souligna le haut niveau des académies de théologie russes et l'originalité de la tradition philosophique, théologique et ascétique de la Russie, où il développait également l'idée d'une union de la Pologne et de la Russie, se heurtèrent aux critiques des nationalistes polonais. Bien plus, en précurseur du concile Vatican II, il affirmait que la théologie catholique ne pouvait se développer sans l'influence de la pensée orthodoxe, en particulier celle de Vladimir Soloviev et d'Eugène Troubetskoï. Il considérait que l'orthodoxie et le catholicisme se complétaient mutuellement et qu'un rapprochement entre l'orthodoxie et le catholicisme était même plus important que l'union entre les peuples³.

Il exprima ces vues à une époque où la Pologne portait un regard provincial sur la grande littérature russe, ce que l'on peut illustrer par l'attitude des critiques littéraires polonais face à l'œuvre de Dostoïevski. L'édition polonaise des *Frères Karamazov* de 1927 omet la « Légende du Grand Inquisiteur » et les chapitres concernant Zosime (et cela dans la « Bibliothèque des Œuvres choisies » !), en expliquant que ce sont là des conceptions étrangères aux lecteurs polonais, et qui concernent la « mystique de la sainteté » orthodoxe⁴. Tadeusz Zielinski considérait Dostoïevski comme athée et immoral⁵ et A. Lange pousse plus loin encore son aversion : « Dostoïevski avait parfois des jugements très sévères de populiste byzantin attardé, ennemi de l'Europe occidentale, du catholicisme, des Polonais, etc. Il est en quelque sorte le père des « Cent noirs » [les ultra-réactionnaires]. Dans *Les Démons*, il se présente comme ce qu'il appelle un patriote aigri »⁶. Ce n'étaient pas là des vues isolées : J. Lobodowski caractérise ainsi l'œuvre de Dostoïevski : « Il est difficile de parler d'une œuvre aussi peu catholique que celle de

2. M. Czapska, « Marjan Zdzichowski a religijna mysl rosyjska » [M.Z. et la pensée religieuse russe] dans *Verbum* 5 (1938), n° 4, p. 631.

3. M. Zdzichowski, « Jeszcze kilka slow o neoslavizmie » [Encore quelques mots sur le néoslavisme] dans *Swiat slowianski* 6 (1910), t. II, n° 9-10, p. 129. Cf W. Zajaczkowski, « Un intellectuel polonais face à la Russie. Le cas de Marjan Zdzichowski (1861-1938) » dans *Contacts* 42 (1990), n° 149, pp. 42-60.

4. F. Dostojewski, *Bracia Karamazov*, Varsovie 1929, p. 9.

5. « Mania tworcza » [La manie de créer], dans *Pamiętnik literacki* 30 (1931), n° 7-9, p. 57.

6. *Krótki sarys literatury powszechnej* [Courte esquisse de la littérature universelle], Varsovie 1909, t. IV, pp. 97-98.

l'auteur de *Crime et Châtiment*... D'ailleurs tout le livre est imprégné d'un mysticisme très particulier, que l'humanisme catholique ne pourrait en aucun cas patronner»⁷. En disant cela, il reprenait le cœur des critiques littéraires (par exemple R. Blüth, A. Grzymala-Siedlecki). Aucun des critiques n'a remarqué la question fondamentale pour Dostoïevski, à savoir la lutte entre le Christ et l'Antichrist, ni la structure de ses romans⁸.

Beaucoup de proches de Zdziechowski furent assassinés par les bolchéviques. On n'en veut pour témoignage que le sort de la famille du baron Nicolas Wrangel : « La famille de son frère Michel périt tout entière, la femme de son frère mourut d'inanition, ses fils furent fusillés. [...] Les filles de sa sœur disparurent, la princesse Kourakine fut arrêtée et emprisonnée à Moscou avec son jeune fils, mais on les sépara. La mère fut condamnée à mort mais en échange d'une somme énorme, la peine de mort fut commuée en détention à vie, l'enfant fut libéré mais disparut sans laisser de traces. Les beaux-frères et les belles-sœurs de Wrangel, Bibikov, Skalon, Chirinsky-Chakhmatov furent assassinés, la vieille tante de Wrangel fut enterrée vivante, ses belles-sœurs Vogokovna, Alexéévna Golitsyne moururent de faim, de même que le général Pantéléev et sa femme. De faim le baron Prittnitz perdit la vue, le baron Nolken et toute sa famille s'empoisonnèrent, les fils de l'amiral Tchikharev furent fusillés, de même que les colonels Arapov et Anitchkov »⁹.

Condamnant toutes les sortes de totalitarisme, aussi bien celui du Tsar que celui des bolchéviques, Zdziechowski malgré les remontrances de la société polonaise et des épreuves personnelles, ne changea pas d'avis sur la valeur de la pensée religieuse russe. Et à cet égard, le dernier livre de Zdziechowski, intitulé *W obliczu konca* [Face à la fin] a une valeur particulière. L'auteur dit qu'il représente « le testament de [sa] pensée »¹⁰. Zdziechowski y proclame un eschatologisme personnel de la culture menacée par la barbarie, et qu'il exprime dès l'introduction de son livre *W obliczu konca* : « Nous nous trouvons face à la fin de l'histoire : chaque jour témoigne des progrès effrayants d'une peste morale, qui de la Russie soviétique gagne tous les pays, s'insinue dans l'organisme de tous les peuples ; partout s'engage un processus de désintégration, dans les abîmes de pourriture et d'ensauvagement il s'enfoncé »¹¹.

7. *Mysl Polska* 5 (1938), n° 24, p. 5.

8. Cf. H. Paprocki, « Chrystus i książe tego świata [Le Christ et le prince de ce monde]. Apokaliptyczna wizja Dostojewskiego » dans *Wież* 25 (1982), n° 6 (284), p. 81-94.

9. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, Vilno : éd. Grafika, 1937, pp. 64-65. Nous trouvons également dans ce livre une description frappante de la terre rouge, qui ne le cède en rien à l'*Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne.

10. *W obliczu konca*, p. VI. En Pologne ce livre se retrouva en 1948 sur la liste des ouvrages « à retirer immédiatement » N° R-1241/48, p. 3, n° 167.

11. *Op. cit.*, p. VII.

Zdziechowski se réfère ici à Vladimir Soloviev qui a décrit l'histoire de la doctrine slavophile résumant les aspirations politiques de la Russie, en trois époques. La première honore la « vertu » russe, la deuxième la « force », la troisième « la sauvagerie populaire russe »¹². Pour Zdziechowski, la Première Guerre mondiale fut la fin de la civilisation : « Quand je suis en Europe, j'ai le sentiment de me promener dans les belles allées d'un cimetière dans lequel chaque pierre me rappelle que, le 1^{er} août 1914, la civilisation a cessé de vivre. »¹³

Toute culture, lorsqu'elle a épuisé toutes ses possibilités, devient, dit Zdziechowski, une civilisation et perd la faculté de se développer davantage¹⁴. Un ami de Zdziechowski, le prince Serge Volkonsky, a poussé encore plus loin cette opinion : « La civilisation mène à la sauvagerie »¹⁵. La civilisation qui se dit chrétienne mais est en fait anti-chrétienne dans son esprit, avilie par sa cruauté envers les animaux, apporte l'extermination aux hommes qui se détruisent dans une « guerre fratricide de peuples et d'États qui se la font mutuellement »¹⁶. Et Zdziechowski, citant un ouvrage contemporain, n'hésite pas à critiquer sévèrement sa propre patrie : « La Pologne, dit Baryka dans *Przedwiosnie* de Zeromski, a besoin de la violence d'une grande idée, mais où la prendre dans ce pays pourri par les envahisseurs, dépouillé de ses biens physiques et moraux, plein d'obscurité, de paresse, de saleté, de barbarie et de muflerie ? »¹⁷

A ces visions apocalyptiques de l'avenir, Zdziechowski oppose l'« idée chrétienne de la *civitas Dei* » le « christianisme héroïque » qui doit fleurir à la haute époque de l'esprit¹⁸. Il considérait le dialogue interconfessionnel comme absolument essentiel, et lui-même s'engagea totalement dans les premières discussions de ce type : « En 1924, je donnai en Sorbonne des conférences sur le génie religieux russe ; y participaient entre autres un grand penseur catholique, mon ami le père Laberthonnière, et du côté des Russes, Grégoire Troubetskoï, Nicolas Berdiaïev, Méréjkovski et quelques autres. C'est là qu'est née l'idée

12. *Ibid.*, p. X.

13. *Ibid.*, p. 101. C'est l'opinion du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch, beau-frère du dernier Tsar de Russie.

14. *Ibid.*, p. 163. Zdziechowski répète dans ce cas l'opinion d'Oswald Spengler.

15. *Byt i bytie. Iz prošlogo, nastojaščego, rečnogo* [Être et existence. Passé, présent, éternité]. Paris 1924, 2^e éd. 1978, p. 11. (L'opinion de Volkonsky est en fait un développement de la pensée d'Oswald Spengler). Zdziechowski considérait le livre de Volkonsky comme un des meilleurs de la littérature russe de l'émigration.

16. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 296.

17. *Ibid.*, p. 335. Cf. S. Zeromski, *Przedwiosnie* dans *Utwory wybrane*, Varsovie : Czytelnik, 1961, t. V, p. 234.

18. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 335, 343. On voit ici la nette influence des penseurs romantiques polonais. August Cieszkowski, Juliusz Slowacki et des Russes, en particulier Vladimir Soloviev, cf. M. Zdziechowski, *Wisya Kraskinskiego. Ze studjow nad literatura i filozofja polska*, Cracovie 1912, p. 51.

d'organiser des discussions interconfessionnelles qui se sont réalisées après mon départ »¹⁹.

*
* *

Ce n'est que resituée dans ce contexte que l'on peut comprendre l'idée de Zdziechowski sur la révolution et le rôle du christianisme dans le processus visant à surmonter la nouvelle « bestialité ». Il considérait la déclaration de guerre à Dieu comme le plus manifeste élément de révolution. En détruisant l'idée de Dieu, la révolution nie l'idée de l'homme comme personne la plus douée de l'image et de la ressemblance de Dieu. Le *pathos* de la révolution, pour Bakounine, c'est la destruction de l'idée de Dieu, car tant que cette image est vivante, il ne peut être question de la révolution intégrale et du complet anéantissement de la vieille civilisation²⁰. Pour réaliser ce but, la révolution doit créer une antireligiosité religieuse, ou une anti-religion, une religion négative qui libère la bestialité. En enlevant l'idée de Dieu, on enlève par là même tout ce que l'homme met au-dessus de la matière. Il faut donc à titre de compensation un « dieu négatif ». La religion vers laquelle tend le bolchévisme, c'est le culte de Satan en la sanglante personne de Lénine (d'après Artsybachev).

Zdziechowski considérait que seule la religion distingue l'homme de l'animal : « sans la religion, l'homme est un singe mauvais, mais inventif et abominable »²¹. L'athéisme qui singe en tout l'Église en est la meilleure expression. L'athéisme comme religion négative a ses livres saints et sa révélation comme l'anti-philosophie de Marx et de Lénine ; il a ses saints, ses conciles (les congrès du parti), son inquisition (le N.K.V.D.), ses schismes et ses anathèmes ; il a son messie Lénine, dont les reliques sont vénérées sur la Place Rouge, et enfin il brûle d'une soif d'universalisme et il a ses missionnaires. Ce *pathos* de la révolution, c'est un *pathos* d'athéisme et de destruction au nom de l'athéisme²². Le monde se trouve donc face à la possibilité d'une invasion des « anthropoïdes » (idée de Méréjkovsky) et de l'éclatement de la civilisation du fait de la barbarie intérieure « sous l'aspect le plus répugnant qu'on puisse imaginer ; que dis-je, jusqu'à présent on n'avait rien pu imaginer de semblable »²³. Que peut-on opposer à cette

19. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 359. Voir de lui également : *Le dualisme dans la pensée religieuse russe*. Paris, 1927. Il s'agit des premières rencontres œcuméniques de protestants, de catholiques et d'orthodoxes en France (R. P. Laberthonnière, Jacques Maritain, A. Lecerf, Serge Boulgakov, Lev Gillet, etc.). Quelques-unes de ces conférences ont été publiées dans les « Cahiers de la nouvelle journée » n° 8, Paris, éd. Bloud et Gay 1927.

20. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, pp. 4, 179.

21. *Ibid.*, p. 139-141, 148, 156-157, 177-181.

22. *Ibid.*, p. 116. Zdziechowski partage ici l'idée de Nicolas Berdiaev, développée dans *Le Nouveau Moyen-Age*, Paris 1927, [rééd. Lausanne, L'Âge d'Homme, 1987].

23. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 181.

puissance ? Zdziechowski lui oppose l'orthodoxie, en particulier la spiritualité, la philosophie, la théologie et la liturgie. Il se souvient que le peuple russe a créé un type de pèlerin cherchant la vérité de Dieu, passant une vie d'errance dans un continuels vagabondage de lieu en lieu de pèlerinage²⁴.

Il considérait les Russes comme des « maximalistes, adeptes du tout ou rien », qui peuvent donc sauter de Dieu à l'athéisme. Étant donné que l'essentiel est la recherche de la vérité, c'est donc en définitive l'élément de foi qui vaincra²⁵. On en trouve le témoignage dans la profonde soif de foi qui a créé les rites orthodoxes, rites qui n'ont pas leur équivalent dans le monde : ils sont l'œuvre inspirée du génie religieux de la Russie²⁶. « Vladimir Soloviev avait raison d'affirmer que la liturgie de rite oriental avait été créée par les anges, chaque orthodoxe croit et sent que les anges y participent et nous conduisent au-delà d'eux-mêmes, aux portes de la lumière éternelle »²⁷.

C'est pourquoi la Russie qui au cours des siècles a construit son unité sous les voûtes de l'Église ne peut mourir²⁸. L'Église est devenue un objet de haine particulier pour la révolution, car en proclamant la loi de l'amour du prochain, elle est l'incarnation de l'écrasement de la terreur sanglante et de la lutte pour l'existence²⁹.

*
* *

Zdziechowski était rempli d'une grande espérance car le pays où on avait décidé d'exterminer le christianisme avait donné une magnifique apologie du christianisme : l'œuvre d'Eugène Troubetskoy *Le sens de la vie*³⁰. Un passage avait particulièrement retenu l'attention de Zdziechowski, celui où Troubetskoy traite de ce qu'il appelle « le critère de l'Apôtre saint Jean » : « Il faut savoir pénétrer dans ce qui constitue l'essence la plus pure du christianisme oriental, le critère de l'Apôtre saint Jean, pour comprendre toute la platitude de pensée de

24. Cf. M. Evdokimov, *Pèlerins russes et vagabonds mystiques*, Paris, éd. du Cerf, 1987, (Série : Patrimoines, Orthodoxie).

25. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 109.

26. *Ibid.*, p. 109. C'est une citation du livre de Troubetskoy, *Smysl žizni* [Le sens de la vie]. Berlin, Slovo, 1922, 2^e éd. Paris, Lev, 1979, pp. 62-65.

27. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, pp. 108-109. L'auteur reprend ici l'opinion de Grégoire Troubetskoy, *Krasnaja Rossija i svjataja Rus'*, Paris 1931, pp. 16-17.

28. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 195. Zdziechowski répète ici de nouveau l'opinion de Grégoire Troubetskoy.

29. M. Zdziechowski, *op. cit.*, p. 229. Dans ce contexte il considérait la participation de certains juifs à la révolution comme le plus grand malheur qui au cours de l'histoire s'était abattu sur les juifs, car le bolchévisme a causé un renforcement inouï de l'antisémitisme faiseur de pogroms, ce qui a fait de la judéophobie le trait le plus caractéristique de la Russie contemporaine (*ibid.*, p. 68-69).

30. *Ibid.*, p. XI.

tous ceux qui en Occident nourrissent l'illusion d'une possibilité d'union des Églises comprise par eux comme une soumission inconditionnelle de l'Orient orthodoxe au pape, avec à titre de compensation, le maintien du rite oriental »³¹.

Eugène Troubetskoy entend par « critère de l'Apôtre saint Jean » l'Évangile de Jean qui est l'affirmation la plus nette de la foi au Sauveur en lequel s'est incarné le Verbe prééternel du Père, et en particulier les paroles : « si je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » (Jn 21, 20-23). Ces paroles sont comme en opposition avec le texte de Matthieu 16, 18 et c'est à elles que Troubetskoy relie l'essence de l'Orthodoxie. Un théologien orthodoxe contemporain commente ainsi ces passages de l'Évangile : « Autant les paroles adressées à Pierre sont faciles à interpréter et sont une annonce transparente de son destin personnel dans une perspective chronologique (il est facile, en se basant sur ces paroles, de voir toute sa vie dans la succession temporelle des événements), autant les paroles adressées à Jean arrachent en quelque sorte sa vie et son destin à la situation normale de succession du temps et des événements en les transposant dans des conditions en un sens complètement différentes, non pas dans un autre temps, ce qui irait à l'encontre des phrases suivantes du texte, mais dans un autre temps-espace, dans lequel les lois de la logique, les lois de la succession du temps, les lois de causalité, semblent perdre vigueur. Ce texte demeure en lien immédiat avec tous les autres passages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous suggèrent une double perspective des choses dernières : une perspective temporelle et une perspective ontologique »³².

La réflexion de Zdziechowski concernant le « critère de l'Apôtre saint Jean » se heurta à des protestations véhémentes des conservateurs polonais. Il ne pouvait en être autrement, si on se reporte à ce qu'écrivait alors, dans sa préface aux esquisses d'un littérateur polonais peu connu, A. Grzymala-Siedlecki : « Au-dessus de leurs âmes s'élève non pas l'obscurité byzantine, mais cette clarté qu'a donnée aux races de l'Occident la civilisation qui découle de sources latines »³³.

Zdziechowski se plaignait que ses ouvrages n'étaient pratiquement pas lus et se vendaient très mal. Il fallut attendre les années 1970-1980 pour que ses idées deviennent plus proches aux Polonais. Peut-être ses visions apocalyptiques de l'avenir effrayaient-elles les lecteurs. Après Auschwitz et le Goulag, elles devenaient lisibles. On peut dire que l'idée du mal et de la victoire sur le mal sont au centre des préoccupations de Zdziechowski. Le mal, dans cette conception, et à la suite de Vladimir Soloviev et de Serge Boulgakov, est considéré comme la chute

31. *Ibid.*, p. 225.

32. J. Nowosielski, « Czas historyczny i przecucie « metahistorii » w refleksji eklezjologicznej prawosławia, [Le temps historique et le pressentiment de la métahistoire dans la réflexion ecclésiologique de l'Orthodoxie] dans *Novum* 21 (1980) n° 12, pp. 115-116.

33. Dans A. Szymanski, *Sakice*, Varsovie 1927, p. XIV.

par rapport à Dieu, le détachement de Dieu. Le mal n'est pas seulement le « fantôme », ni non plus l'« absence du bien », mais une puissance réelle qui dépend immédiatement de la source personnelle du mal : « car le prince de ce monde arrive (Jn 14, 30)... votre heure et le règne des ténèbres (Lc 22, 53) »³⁴. Pour Zdziechowski, le monde observé de l'extérieur est un gigantesque non-sens, mais sous le couvert des phénomènes se cache la pensée qui s'enracine en lui, qui se laisse appréhender par la logique de la pensée et l'intuition de la foi³⁵. Il appréciait au plus haut point dans les années trente, l'œuvre du père Paul Florensky (1882-1937)³⁶ et, développant la pensée de Florensky et de Troubetskoy, Zdziechowski pose l'intuition de l'unité de tout en Dieu comme le *prius* de toute conscience. Il en découle que l'homme est l'« oint du Seigneur ». L'Orthodoxie rappelle ici que chacun doit être une pierre vivante de laquelle est faite la maison de Dieu. Le symbole de la route de la vie, ce sont deux lignes, l'horizontale et la verticale, le bonheur terrestre et le bonheur céleste. Ces lignes se croisent et la croix donne la clé de l'énigme : le sens de la vie, c'est l'union du ciel et de la terre³⁷. C'est là le rôle propre des Russes, « nés apocalypticiens », rêvant d'une transfiguration cosmique de la terre³⁸.

Dans ce processus, la philosophie que Zdziechowski, à la suite de Troubetskoy, considère comme « la conscience du peuple » doit jouer un rôle essentiel³⁹. Mais il s'agit là d'une tâche exceptionnellement difficile. Comme exemple, l'auteur de *Widma przyszłości* (Vilno 1939) indique que la réponse en 1933 à l'appel de la fille cadette de Tolstoï, Alexandra, à propos de la terreur en Russie : « Je ne peux me taire », fut le silence⁴⁰. Zdziechowski en voit la raison dans ce que, au cours de tout un siècle, les philosophes, les juristes, les publicistes, ont tous travaillé, à quelques exceptions près, à mettre à mort l'unité chrétienne de tous les hommes et à la remplacer par les slogans des égoïsmes nationaux. Il est difficile de croire en la solidarité des hommes⁴¹ si on ne sait même pas par quoi remplacer, après la Première Guerre mondiale, l'idée de monarchie⁴².

Dans une situation aussi dramatique, la seule force réelle reste l'Église, en particulier la possibilité pour les différentes Églises, de coopérer. L'Église russe, purifiée par la révolution, s'appuyant sur son

34. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 220. Cf. aussi I.A. Ilin, *O soprotivlenii stu siloju*, Berlin 1925, 2^e éd. London (Ontario) 1975.

35. M. Zdziechowski, *op. cit.*, p. 206.

36. *Ibid.*, p. 223.

37. *Ibid.*, p. 209-216.

38. *Ibid.* p. 211. Cf. l'œuvre de N. Fiodorov, *Filosofija obszego dela* [Philosophie de l'œuvre commune], Vernyj 1906, I; Moscou 1913, II.

39. M. Zdziechowski, *W obliczu konca*, p. 207.

40. *Ibid.*, p. 100.

41. *Ibid.*, p. 45.

42. *Ibid.*, p. 169.

expérience multiséculaire et la richesse de sa pensée philosophique et théologique, de sa spiritualité et de son ascèse, accomplira la transformation de son peuple en *Civitas Dei*. Zdziechowski attribuait aux Russes eux-mêmes un rôle important dans ce processus, et il se solidarisait avec beaucoup de ses amis pour cela : « Le peuple russe se lèvera comme la colonne de feu dans la Bible, et de son bras puissant il donnera au singe rouge une gifle qui ébranlera tout le globe terrestre »⁴³. Il situait ce changement dans les temps eschatologiques, suivant en cela la pensée de Vladimir Soloviev, Serge Boulgakov, Dimitri Méréjkovski, Nicolas Berdiaev et du philosophe polonais August Cieszkowski, reliant le paradis eschatologique et l'obtention de la terre promise à la fin cosmique, et non à la matière comme le faisait Léon Tolstoï, avec lequel Zdziechowski restait en contact étroit⁴⁴.

La vision pessimiste des événements, et de là vient son estime pour l'œuvre d'Ivan Tourguéniev⁴⁵, est donc finalement vaincue par l'effort créateur du christianisme, dans lequel l'orthodoxie russe jouera un rôle essentiel. Zdziechowski dans ses vues était pessimiste, mais la pensée russe du XIX^e siècle l'était (Khomiakov, Dostoïevski, Constantin Léontiev), et l'occidentale aussi (Oswald Spengler, Nietzsche, Léon Bloy)⁴⁶. Auteur d'un livre sur le pessimisme [*Le pessimisme, le romantisme et les fondements du christianisme*, Cracovie 1914, 2 volumes], il ne trouvait le salut que dans le christianisme. Certaines de ses intuitions, que nous voyons aujourd'hui, avaient un caractère prophétique. Il a précédé son époque, prêchant entre les deux guerres pour une collaboration, des échanges de vues entre les Églises, et expliquant que les théologiens occidentaux doivent profiter de l'expérience orthodoxe. Sa vision du monde civilisé se transformant en un monde bestial est une mise en garde toujours actuelle. Il reste toutefois, dans le « testament de ma pensée » l'optimisme serein de l'Évangile qui proclame l'amour et la miséricorde sous les coupes dorées des églises dans lesquelles les cloches de Pâques sonneront de nouveau à toute volée. La fête de Pâques, la fête de la vie et de la victoire sur la mort était aussi pour lui la victoire sur la puissance du « prince de ce monde ».

43. *Ibid.*, p. 110.

44. M. Zdziechowski, *Wizya Krasinskiego* [La vision de Krasinski] p. 30-31.

45. M. Zdziechowski, *Od Peterburga do Leningradu*, Vilno 1934, p. 90.

46. Cf. Nicolas Berdiaev, *Le sens de l'histoire. Essai d'une philosophie de la destinée humaine*, trad. par S. Jankélévitch, Paris, éd. Aubier, 1948.